



« Il y a un vrai désir d'art » : à Paris, la Fiac revit dans un écrin éphémère

Reportage Après une année blanche, la Foire internationale d'art contemporain à Paris a rouvert dans une belle cohue au Grand Palais éphémère, avec 15 % de galeries en moins.

Sabine Gignoux, le 21/10/2021 à 17:23 Modifié le 21/10/2021 à 18:34

🗨 Lecture en 2 min.

Mercredi 20 octobre, dès le vernissage de la 47^e Foire internationale d'art contemporain (Fiac), le galeriste Christian Berst se frottait les mains. Pour sa première participation à ce grand rendez-vous parisien, ce spécialiste d'art brut a misé tout son stand sur l'artiste tchèque Lubos Plny, fasciné par l'anatomie du corps humain. En quelques heures, les deux plus grandes œuvres, à 65 000 € pièce, se sont envolées, tandis que deux autres avaient suscité des options d'achat. « Ça démarre fort. En plus ce sont des collectionneurs que l'on ne connaissait pas. Un chirurgien par exemple, s'est dit fasciné par ces images », confie un membre de l'équipe.



La foule des collectionneurs et professionnels du monde de l'art se pressant au vernissage augure-t-elle d'une euphorie retrouvée ? À l'automne 2020, en raison de la crise sanitaire, la Fiac avait dû se résoudre à son annulation, in extremis, avec une édition seulement sur Internet au printemps. *« Après avoir rongé leur frein pendant deux ans, les collectionneurs ont envie de se faire à nouveau plaisir. Il y a un vrai désir d'art »*, assure Jean Frémon à la galerie Lelong and Co, confiant après avoir *« déjà bien vendu, en septembre à la foire Art Basel »*.

Une surface réduite de 30 %

Les signes encourageants sont là, avec l'installation à Paris, depuis deux ans avec le Brexit, de nouvelles galeries étrangères – David Zwirner, White Cube, Levy Gorvy – et l'ouverture d'un troisième espace de Gagosian, place Vendôme, où il expose pour la Fiac un *Flying dragon* de Calder. *« C'est une joie de se retrouver à la Fiac »*, confirme Benoit Porcher à la galerie Semiose, fier qu'un de ses artistes, le sculpteur Ernest T., soit sélectionné en plus dans l'exposition *« La Foire hors les murs »*, au jardin des Tuileries. Une jolie consolation à son stand de taille réduite.



À lire aussi

Spectacles, patrimoine, cinéma... L'avenir s'éclaircit pour le monde de la culture



Contraints de quitter la nef du Grand Palais actuellement en travaux, pour se loger dans le Grand Palais éphémère sur le Champ de Mars, les organisateurs de la Fiac ont dû composer en effet avec une superficie diminuée d'environ 30 %, malgré l'adjonction d'une « Galerie Eiffel » sous tente. Résultat, 171 exposants cette année, soit environ 15 % de moins que lors de la dernière édition, en 2019, qui aura marqué un apogée.

La taille des stands a été aussi limitée, avec un maximum de 60 m² pour les poids lourds du marché. « *Mais cela nous convient dans ces temps économiquement un peu difficiles. Sous la verrière du Grand Palais, la Fiac était la plus belle foire du monde mais, ici, la lumière est moins éblouissante* », confie-t-on chez Konrad Fischer, ravi « *de retrouver certains collectionneurs pas vus depuis deux ans* ».



Une partie des acheteurs manquent à l'appel

Bien sûr, tous en conviennent : à Bâle, comme aujourd'hui à Paris, une partie des acheteurs manquent à l'appel. Les Européens sont là, mais beaucoup moins les Américains même si quelques-uns de leurs conseillers artistiques ont fait le déplacement. Quant aux Asiatiques, ils semblent carrément absents. D'ailleurs, seuls trois exposants de ce continent participent cette année à la Fiac, contre sept en 2019. En contrepartie, les curieux pourront découvrir de nouveaux venus d'Istanbul, de Téhéran, de Beyrouth ou de Varsovie. Sans compter quelques pépites chez des habitués, comme Christophe Gaillard, qui propose un rare haut-relief en plomb de Germaine Richier pour 85 000 €.

Les acheteurs lointains se rabattront-ils sur la Fiac on line, élargie à une cinquantaine de galeries supplémentaires ? Chez Konrad Fischer, on reste persuadé que « *rien ne remplace le contact immédiat. On a pu réaliser des ventes sur Internet mais auprès de collectionneurs que l'on connaissait déjà* ».

Jusqu'au 24 octobre au Grand Palais éphémère.